

VI. LA FRANCE N'EST PAS UNE ILE

19. En tant que catholiques, nous sommes convaincus que *la destinée de chacun concerne l'humanité entière*. La mondialisation économique et culturelle en cours appelle de la part de tous un effort créatif pour que le respect des histoires, des cultures, des écosystèmes locaux et des personnes l'emporte sur les logiques d'affrontement ou de déstructuration. La construction européenne, si emblématique d'un combat remporté contre les tentations d'affrontement et de guerre, doit être constamment revue pour ne pas tomber dans l'impuissance, la dérive libertaire, l'excès technocratique, le renoncement à promouvoir de vraies valeurs morales, au risque de contribuer à susciter des replis nationalistes.

20. *Les appels prophétiques du pape François en faveur des personnes migrantes* engagent les sociétés les plus développées à adopter des comportements d'humanité et de générosité. Il ne s'agit pas de nier la légitimité de la régulation juridique des flux migratoires, mais de veiller à ce que personne ne prenne son parti des drames humanitaire qui se produisent constamment sous nos yeux ou à quelques encablures de nos côtes. Dans ce contexte, beaucoup soulignent à juste titre l'importance et la difficulté des politiques d'aide au développement en faveur des pays d'origine des personnes migrantes, souvent foyers d'extrême violence, de grande pauvreté, de violation des droits humains, de corruption, d'accaparement du pouvoir et d'accumulation de richesses par quelques-uns qui minent tous les efforts entrepris. Avec d'autres, les chrétiens doivent s'engager dans la prise en compte politique des questions de paix, de respect des droits de l'homme et de solidarité internationale, et contribuer à en faire un enjeu électoral de premier plan. Nous rejoindrons ainsi le souhait du pape François « qu'en cette époque que nous traversons, en reconnaissant la dignité de chaque personne humaine, nous puissions tous ensemble faire renaître un désir universel d'humanité » (Fratelli tutti, 8).

21. Plus généralement, notre pays doit prendre en compte *la montée en puissance démographique, technologique, économique de l'Asie et de l'Afrique*. Non pas pour s'en inquiéter, mais pour s'interroger sur ses propres choix : accordons-nous la priorité aux nouvelles générations, à nos enfants et à nos jeunes ? Savons-nous les accueillir, les élever, les éduquer et les former ? En présence du dynamisme d'autres pays et d'autres cultures, où réside notre propre dynamisme ?

- Comment contribuer à une construction européenne plus ajustée ?
- Quelle part pouvons-nous prendre à un accueil ajusté des personnes migrantes ?
- Comment le dynamisme nouveau de l'Asie et de l'Afrique peut-il stimuler notre propre dynamisme ?